

partent les rayons qui éclairent le monde entier. Nous n'avons certes pas la prétention d'avoir atteint la perfection. Non loin de là. Nous savons qu'il reste encore beaucoup à faire, mais nous croyons avoir apporté toutes nos humbles capacités pour remplir les exigences de notre position et celles de nos confrères.

Faire ce que l'on peut, c'est faire ce que l'on doit, et si nous n'avons pas réussi ce n'est pas nous qu'il faut accuser, mais bien votre indifférentisme. Nous avons demandé de l'aide, du travail, on nous a répondu par un nulisme absolu, sauf quelques exceptions. Mais si nous ne sommes pas ce que nous devrions être, à qui la faute? N'est-ce pas à vous qui avez été assez indifférents pour nous laisser glaner chez l'étranger ce que vous-même auriez pu fournir à notre alimentation. Pourquoi cette indigence de matières locales, quant une heure par jour de travail, prise sur vos loisirs, aurait pu faire de notre feuille l'expression éclairée de la profession médicale française en ce pays. A moins d'en accuser une décadence intellectuelle qui ne peut pas être, nous n'en voyons pas la raison et nous avons encore trop confiance en vous, pour croire que vous laisserez mourir d'inanition une *feuille* qui ne demande pour s'épanouir qu'un peu de soin et de travail de votre part. Nous avons reçu à plusieurs reprises des félicitations sur notre œuvre et beaucoup de souhaits quant à son succès, et tout en remerciant notre estimable confrère le Dr. C... de ses compliments flatteurs à notre adresse et de ses vœux pour le succès du journal, nous regrettons de ne pouvoir aller aussi vite qu'il le désire, et que nous le souhaiterions. Nous voudrions bien aller plus vite que notre voisin, mais isolés comme nous avons été, presque sans aide, comment lutter avec un adversaire qui est nombreux; et en jetant un regard sur ses colonnes on verra que chacun y apporte du travail et que les matières d'origine locale ne lui font pas défaut. Quelques uns nous disent, la *Gazette Médicale* devrait paraître toutes les semaines, d'autres, deux fois par mois. Eh bien, quelques sacrifices que nous ayons faits, nous espérons

tant sur le bon vouloir des médecins que nous sommes prêts à accéder à leur demande, mais à une condition et la voici. Avec le prochain numéro se termine la première année d'abonnement; si d'aujourd'hui au premier d'Août (c'est-à-dire dans 2 mois) nos lecteurs veulent bien nous fournir deux cents abonnés à trois piastres chacun par année, (*et d'avance*,) nous publierons deux éditions par mois. D'ici à ce temps, les argents que nous recevrons seront mis en caisse et si au premier d'Août prochain nous n'avons pas reçu les abonnements de deux cents médecins, nous remettrons l'argent à chacun et si nous mourons, du moins ce sera avec la satisfaction d'avoir fait tous nos efforts pour le succès d'une œuvre que nous croyons urgente dans l'intérêt de tous. Si nos garanties morales ne sont pas suffisantes et que d'autres plus heureux veulent bien essayer d'achever ce que nous n'avons fait qu'ébaucher, nous serons encore prêts à leur donner tout notre encouragement et apporter notre faible part de travail. Ce que nous vous proposons, ne vient pas de nous seuls, plusieurs de nos amis nous l'ont conseillé, entr'autre notre maître M. le Dr. Bibaud que l'on est toujours certain de rencontrer partout où il y a lutte et travail. Nous espérons que chacun comprendra la position dans laquelle nous nous trouvons, nous sommes bien loin d'avoir fait des économies, et malgré cela si deux cents médecins veulent bien nous encourager et payer *d'avance*, nous leur promettons le succès de notre publication. Encore une fois qu'on aille pas croire qu'il s'agit d'une spéculation, il n'y en a pas de possible, quand sur cinq cents médecins à qui nous avons adressé notre feuille, cent seulement ont payé. Voilà franchement où nous en sommes. Que chacun donc songe au rôle que nous jouons vis-à-vis les membres de la profession d'une origine étrangère, et si l'on juge notre appel indigne de réponse, nous nous effacerons laissant retomber la responsabilité sur ceux qui par l'âge, l'expérience, devaient être notre appui et notre guide dans le chemin où nous nous sommes engagé. Mais si d'un autre côté, l'on répond à notre